



Va. 89.  
1.

*Manifeste des armées Royalistes*

**L**e moment où nous sommes parvenus, les véritables causes de la révolution, les motifs qui nous ont conduits à cette guerre civile, dont nous avons été le chef et le soutien, nous ont paru parfaite, (ce qui n'étoit pas possible) nous ont paru rainé, malgré même la voix de ce peuple qui nous a procuré

données par MONSIEUR  
 F R A  
 Au nom de Dieu venons vers vous avec des paroles de franchise ne se fasse plus de rais. Comme de ralliement des beaux nous, vous parlerons sans nous entendre et nous ne faisons que de faire entendre S'il est vrai que de nous contre cette faction par vrai qu'enfin l'esprit de vous repré-

Manifeste de M. de CHARENTE, Général en chef des armées Royalistes  
de la Vendée.

**L**e moment est venu, de déchirer le voile, qui couvre depuis long-tems les véritables causes secrettes du traité de pacification de la Vendée, de faire connoître aux braves Vendéens, à tous les bons Français, et à l'Europe entière, les motifs qui nous ont conduit à cette apparence de conciliation avec la soi-disant République Française.

Après deux ans de la plus cruelle et de la plus sanglante guerre civile, dont les pages de l'histoire la plus barbare n'offrent point d'exemple; chargé en quelque manière du poids de tous les malheurs d'un peuple, dont nous avons été le chef et le soutien, nous devons désirer pour lui, si non une paix entière et parfaite, (ce qui n'étoit pas possible) du moins quelques instans de relâche aux maux, dont nous avons été le triste témoin; notre sensibilité, notre humanité, nous ont entraîné, malgré même la voix de ce peuple malheureux, (mais toujours fidèle à prodiguer son sang) à lui procurer les douceurs d'une tranquillité, à laquelle il se refusoit.

Des délégués de la convention nous sont envoyés; Canclaux, général des armées républicaines, Ruelle, représentant du peuple, se présentent d'abord à nous sous les dehors de la bonne foi, de l'humanité et de la sensibilité. Ils nous proposent la paix, ils connoissent les causes et les motifs, qui nous ont mis les armes à la main, notre amour constant pour le malheureux rejetton de nos Rois, et notre attachement inviolable pour la religion de nos pères; ils nous entraînent dans plusieurs conférences secrettes. *Vos vœux seront remplies, nous disent-ils, nous pensons comme vous, nos desirs les plus chers sont les vôtres; ne travaillons plus isolément. travaillons de concert, et dans six mois au plus, nous serons tous au comble de nos vœux. Louis XVII. sera sur le trône, nous ferons arrêter et disperser les jacobins et les Maratistes; la monarchie s'établira sur les ruines de l'anarchie populaire; vous ajouterez à votre gloire, celle d'avoir concouru et aidé immédiatement à cet heureux changement, au bonheur de votre pays, et de la France entière.* — Pour confirmer la vérité de leurs intentions, d'autres Représentans, tels que Morison, Gaudin, Delaunai, et autres se présentent à nous dans les différentes conférences que l'on nous assignoit, et auxquelles nous nous faisons un devoir de paraître; Ils nous manifestent les mêmes intentions, nous persuadent quelles sont celles de la convention, mais que pour y parvenir, il faut de la prudence, et de la circonspection, qu'il ne faut pas fronder ouvertement l'opinion publique, et que ce n'est que par degrés que l'on peut parvenir à un nouvel ordre de choses. *Pour preuve de la sincérité de nos intentions et de nos desirs, disent-ils encore, vous conserverez vos armes, et il ne sera fait sur vous, ni sur votre territoire, aucunes hostilités: vous vous ferez en apparence, une nouvelle organisation militaire, qui au fond, sera la même, sous le nom de gardes territoriales; nous vous livrerons même une partie des scélérats qui ont incendié et commis les horreurs, dont votre malheureux pays a été la victime; nous vous procurerons les poudres et autres munitions de guerre, dont vous pouvez avoir besoin etc.* — Alors nous avons senti la joie renaître dans nos coeurs; nous avons senti plus vivement encore, que nous étions Français; nous avons cru toucher au moment heureux de voir renaître la douce tranquillité dans les lieux infortunés, que le fer assassin et la flamme avoient épargnés à moitié. Nous avons consenti, quoiqu'avec toute la répugnance possible, à toutes les démonstrations extérieures qu'on exige de nous; nous avons vaincu notre répugnance et fait taire notre ressentiment par le même motif. Les chefs des insurgens de Bretagne, d'Anjou, de la Normandie, du Perche, du Maine, et autres Provinces connues sous le nom de chouans, ont suivi notre exemple et fait les mêmes sacrifices à leur amour-propre et à leur gloire.

Déjà nos espérances étoient fondées sur la conduite pacifique et protectrice que l'on tenoit à l'égard des vendéens, qui se félicitoient en échange, des comestibles, tant desirés par les malheureux habitans de ces grandes cités; notre crédulité s'augmentoient encore par l'envoi que nous faisoient le général Canclaux, Ruelle, Morison, Gaudin, Delaunay, et autres, de poudres et autres munitions de guerre qu'ils faisoient faire au milieu des pays insurgés et dans les lieux les plus écartés, des soldats qu'ils vouloient livrer au juste ressentiment du peuple irrité des excès commis envers lui.

Mais quel a été notre étonnement, ou plutôt, qu'elle a été notre indignation, lorsque nous avons vu notre confiance trompée par ces hommes versatils et de mauvaise foi, et toujours subordonnés aux circonstances, lorsque nous avons vu l'arrestation des chefs des chouans, incarcérés et livrés à des tribunaux de sang, lorsque nous avons vu agir de la même manière envers les chefs des Vendéens, désarmer les soldats et cavaliers de nos armées, à qui ils avoient eux-mêmes procuré des armes, enlever nos subsistances, commettre des hostilités en tous genres, et rappeler à grands cris, les désordres et les horreurs de la guerre civile: lorsque nous avons appris enfin, que le fils infortuné de notre malheureux monarque, notre Roi, avoit été empoisonné par cette secte impie et barbare, qui, loin d'être anéantie, désole encore ce malheureux royaume. Qu'avons-nous dû faire alors! Ce que l'honneur et notre attachement inviolable au trône et à l'autel nous ont dicté; ce que le peuple, irrité plus que jamais, a demandé et désiré.

Nous avons repris les armes, et renouvelé le serment à jamais irréfragable, de ne les déposer que lorsque l'héritier présomptif de la couronne de France sera sur le trône de ses pères, dne lorsque la religion catholique sera reconnue et fidèlement protégée.

O Français, qui méritez encore ce nom là; jugez de notre conduite et de nos sentimens. Ralliez-vous à nous, ou plutôt, imitez nous. Sortez enfin de cette lâche apathie dans laquelle vous languissez depuis si long-tems. Ralliez-vous au centre commun de l'honneur et de la gloire des Français; cessez d'être, en apparence, les coupables adhérens de vos ennemis, et de servir vos bourreaux. Que l'expérience vous instruisse, et préférez une mort glorieuse à une vie à jamais flétrie par le crime!

A notre camp de Belleville, 26 juin 1795.

Signé CHARETTE.

*Proclamation de Mr. de PUISAYE Général en Chef de l'Armée Royaliste  
au peuple François.*

*Joseph Comte de PUISAYE, Lieutenant-général des Armées du Roi, Commandant en  
Chef de l'Armée Catholique et Royale de Bretagne, en vertu des pouvoirs à lui  
donnés par MONSIEUR, Régent de France.*

**FRANÇOIS!**

Au nom de Dieu, de votre Roi et de vos Princes légitimes, nous venons vers vous avec des paroles de paix. Que la voix de la haine, de la vengeance, et de la défiance ne se fasse plus entendre! Que toute dénomination odieuse de partis, que le cri de ralliement des fleaux de notre malheureuse patrie soit anéanti pour jamais. Comme nous, vous parlerons sans deguisement, écoutez nous sans préjugé, et que l'Europe nous entende et nous juge.

S'il est vrai que d'un bout du royaume à l'autre, un cri général se soit fait entendre contre cette faction parricide, qui depuis cinq ans a causé tous vos malheurs; s'il est vrai qu'enfin l'esprit de modération et de justice guide ceux qui prétendent vous repré-

conduite pacifique et protectrice que  
ent en échange, des comestibles, tant  
es cités; notre crédulité s'augmentoit  
Canclaux, Ruelle, Morison, Gaudin,  
ions de guerre qu'ils faisoient faire au  
s écartés, des soldats qu'ils vouloient  
exces commis envers lui.

tût, qu'elle a été notre indignation,  
ar ces hommes versatils et de mauvaise  
lorsque nous avons vu l'arrestation des  
maux de sang, lorsque nous avons vu  
déens, désarmer les soldats et cavaliers  
ré des armes, enlever nos subsistances,  
ller à grands cris, les désordres et les  
appris enfin, que le fils infortuné de  
é empoisonné par cette secte impie et  
e ce malheureux royaume. Qu'avons-  
achement inviolable au trône et à l'autel  
jamais, a demandé et désiré.

é le serment à jamais irréfragable, de  
de la couronne de France sera sur le  
e sera reconnue et fidèlement protégée.

jugez de notre conduite et de nos sen-  
ez nous. Sortez enfin de cette lâche  
ng-tems. Ralliez-vous au centre com-  
ssez d'être, en apparence, les coupables  
eaux. Que l'expérience vous instruise,  
flétrie par le crime!

*Signé CHARETTE.*

*l en Chef de l'Armée Royaliste  
çois.*

*des Armées du Roi, Commandant en  
retagne, en vertu des pouvoirs à lui*

senter, et de spécieux dont ils se servent  
pour couvrir le régner à leur place, et de  
vous replorer de l'anarchie; pourquoi  
ceux de votre tyrannie que vos prétendus  
représentants appellés dans le sein de leurs  
familles, et leurs biens? Pourquoi cet  
intéressant malheureux monarque, qui  
croyant se tenir même dans les bras de ses  
assassins, ancêtres, et environné de  
ses gardiens? Pourquoi cette religion  
sainte, qu'on du peuple, n'est-elle pas  
rétablie dans de ses ministres? Enfin,  
après avoir vu pourquoi paroissent-ils s'efforcer  
de conserver ces crimes?

Nous ne pouvons donner le nom de paix à celle que  
ne peut garantir la stabilité dépend du triomphe  
et du nom de la

comité de la République  
bien que nous ne pouvons et ne  
pouvons pas nous en occuper  
du moment que nous sommes  
occupés de la République  
à vos égarements que pour la  
Dieu et votre Roi. Votre  
peaux sont déplorables; Retournez votre  
ne soyez plus le jouet des intrigans dra-  
que la Monarchie existait avant  
morts sur l'échafaud

senter, et si cette modération n'est pas uniquement un voile spécieux dont ils se servent pour couvrir leurs secrets desseins d'abattre des rivaux afin de régner à leur place, et de vous replonger dans les convulsions des factions et les horreurs de l'anarchie; pourquoi ceux de vos concitoyens qui ont été forcés de fuir cette tyrannie que vos prétendus représentans affectent de désapprouver, n'ont-ils pas été rappelés dans le sein de leurs familles, et rétablis dans la possession de leurs droits, et de leurs biens? Pourquoi cet intéressant et auguste rejetton de tant de Rois, le fils de ce malheureux monarque, qui croyant se confier à l'amour de son peuple, s'est précipité lui-même dans les bras de ses assassins, n'est-il pas proclamé Roi, rendu au trône de ses ancêtres, et environné de ses gardiens et conseils que la nature et la loi lui désignent? Pourquoi cette religion sainte, qui depuis 14 siècles a fait le bonheur et la consolation du peuple, n'est-elle pas rétablie dans la pleine liberté de son culte et l'exercice public de ses ministres? Enfin, après avoir banni les scélérats qui désoloient la France, pourquoi paroissent-ils s'efforcer de conserver leur ouvrage et de recueillir les fruits de leurs crimes?

Nous aussi, nous désirons la paix; mais peut-on donner le nom de paix à celle que ne peut garantir celui qui la signe, et dont la durée et la stabilité dépend du triomphe et du pouvoir momentanément d'une faction? N'avez-vous pas remarqué la succession rapide de ces tyrans éphémères, qui, parvenus au pinacle du pouvoir, s'envoyent mutuellement à l'échaffaud avec une foule de citoyens paisibles? Qui, à peine instruits du nom de ceux auxquels ils devoient obéir, étoient le jour suivant envoyés à la guillotine pour avoir observé les décrets du jour précédent?

Nous aussi, nous aimons la modération, et la justice. Mais le peuple ne sera plus la dupe de vains sons. Instruit par la triste expérience de ses malheurs passés, il saura maintenant distinguer les causes, et les auteurs de ses désastres. L'enchantement d'un charlatanisme politique est rompu. Les mots de justice et de modération étoient aussi sur les lèvres de Robespierre et de Marat, lorsqu'ils égorgoient leurs concitoyens. Et n'est-ce pas en profanant les noms sacrés d'humanité, de vertu, et de justice, que tous les imposteurs ont trompé les hommes et inondé de sang l'univers?

Que ceux, qui persistent obstinément dans l'exercice d'un pouvoir usurpé, prouvent en le rendant au légitime propriétaire, que leurs professions de modération et de justice sont sincères et qu'ils ne sont point complices des crimes qu'ils poursuivent. La justice divine les a déjà employés comme ses instrumens pour punir les coupables. Quelques uns d'eux sont encore impunis; mais des services éminens peuvent effacer de grands crimes, et ceux qui soutiennent la cause, pour laquelle nous combattons, doivent laisser au ciel le soin de la punition et de la vengeance.

Et vous, généraux, officiers et soldats, qui fatigués d'être les instrumens de l'oppression et du crime, avez refusé de devenir les bourreaux de vos frères; vous qui, au moyen de la correspondance récemment établie entre nous, avez appris à apprécier nos sentimens, comptez sur notre parole, et venez prendre dans nos rangs les places qui vous y sont offertes. Joignez-vous à nous pour rendre à la France son antique prospérité. Soyez les sauveurs de notre patrie, les libérateurs d'un jeune prince prêt à récompenser vos services. Il est glorieux de recevoir le prix de la valeur, des mains d'un Roi qu'on a rétabli dans ses droits. Quelle récompense vos prédécesseurs ont-ils reçue de vos tyrans? — L'humiliation, de bannissement et la mort. Quel sera votre choix?

Pour vous, braves habitans de la Vendée, l'admiration de l'Europe et l'envie de la France, le moment est venu de recueillir le fruit de vos travaux héroïques. Les ombres illustres des Bonchamp, des Lescure, des Laroche-Jaquelin, et de tant de héros qui étoient vos guides et vos amis, planent autour de vos armées. Les associés et les héritiers de leur gloire, Charette, Stofflet, Sapineau et tous vos chefs intrépides accompliront le grand ouvrage qu'ils ont commencé et conduit avec tant de constance et de courage. Nous vous apportons des munitions, des armes et l'appui efficace, qu'une



puissance protectrice, qui ne se borne pas à l'admiration stérile de votre bravoure, consent à vous accorder.

Es vous, loyaux Bretons, qui m'avez honoré de votre confiance, vous voyez maintenant qu'elle n'a pas été trahie. Le gouvernement Anglois, excité par votre persévérance et vos malheurs, a acquiescé à vos prières. Une armée entièrement composée de troupes françoises, vient seconder vos efforts, et je vous apporte tous les secours que vous avez demandés. Sa Majesté Britannique, forcée de repousser l'aggression injuste de vos tyrans, et d'assurer le respect dû à sa couronne, a néanmoins accueilli favorablement vos concitoyens et les ministres persécutés de votre religion: aujourd'hui elle les rend à vos vœux. C'est la seule réponse digne de Sa Majesté aux projets ambitieux et destructifs que vos tyrans ont imputés à ses généreux ministres. Des officiers et des soldats françois, qui, comme vous, depuis plus de quatre ans ont combattu pour leur Roi, se hâtent maintenant de vous joindre, et vos princes se placeront bientôt eux-mêmes à la tête de vos invincibles colonnes.

Nous ne venons pas répandre le sang, mais faire respecter vos droits, et repousser la force. Si nos ennemis veulent sincèrement la paix, qu'ils cessent de dévaster vos champs, et de saccager vos villes, mais s'ils préfèrent de continuer la guerre, ils répondront à la France et à toute l'Europe des maux qu'elle occasionnera, et apprendront ce que peuvent la valeur et le courage d'hommes accoutumés à braver les fatigues, les dangers, et la mort pour la défense de la cause la plus juste et la plus sacrée.

Au quartier-général de Carnac, le 30 Juin 1795.

PUISAYE.

---

„Telle est l'expression de la loyauté, de la vertu et de la Religion. Telle est la confiance que ces sentimens inspirent. — Tournez la medaille.” Regardez vous-mêmes, François, en quel état vous vous êtes réduits! Vos autels renversés; vos manufactures et votre commerce anéantis; votre argent soustrait et prodigué; vos revenus dilapidés; vos dépenses montant dans un mois au delà de celles de 18 mois, dans le tems de guerres même les plus dispendieuses, sous vos Rois. Sans Religion, sans Gouvernement personne n'est en sûreté. Ceux qui vous ont amenés au point de malheur, ou vous êtes, vous ont fabriqué des fables, dont eux-mêmes se sont moqués en secret. Ils ont taché de faire croire, que quelques-uns de vos malheurs intèrnes sont dus, tantot aux Etrangers, tantot aux Roïalistes, tandis qu'ils ne sont dus qu'à vos tyrans, à leur ambition, à leur cupidité, à leur ignorance, et à leur mépris total pour tout ce qui est regardé comme sacré parmi les nations civilisées. Comptez, s'il était possible, le nombre de personnes innocentes qui ont été massacrées, parcequ'elles déplaisaient aux tyrans du jour, et vous serez épouvantés. Vous trouverez que plus de nos compatriotes sont morts sur l'échaffaud dans le court espace d'une année, que dans les Quatorze siècles que la Monarchie existait avant la fatale Révolution. Reveillez-vous, peuple François, ne soïez plus le jouet des imposteurs! Reveillez-vous braves Soldats; vos anciens drapeaux sont déployés; Retournez à votre antique gloire. Retournez, François, vers votre Dieu et votre Roi. Votre Roi vous attend; il vous recevra en Pere, et il ne pensera à vos égaremens que pour le pleurer avec Vous.

---

puiss. stérile de votre bravoure, consent  
à vo

de votre confiance, vous voyez  
maient Anglois, excité par votre per-  
sévé. Une armée entièrement composée  
de t je vous apporte tous les secours  
que forcée de repousser l'aggression  
injuronne, a néanmoins accueilli favora-  
blen votre religion : aujourd'hui elle les  
ren. Majesté aux projets ambitieux et  
destx ministres. Des officiers et des  
sold quatre ans ont combattu pour leur  
Roi princes se placeront bientôt eux-  
mên

re respecter vos droits, et repousser  
la fdix, qu'ils cessent de dévaster vos  
cha de continuer la guerre, ils répon-  
dro occasionnera, et apprendront ce  
que més à braver les fatigues, les dan-  
gers iste et la plus sacrée.

5.

PUISAYE.

tu et de la Religion. Telle est la  
conmedaille." Regardez vous-mêmes,  
Frantels renversés ; vos manufactures  
et v prodigué ; vos revenus dilapidés ;  
vos e 18 mois, dans le tems de guerres  
mên Religion, sans Gouvernement per-  
son point de malheur, ou vous êtes,  
vous moqués en secret. Ils ont taché  
de faernes sont dus, tantot aux Etran-  
gers qu'à vos tyrans, à leur ambition,  
à lebtal pour tout ce qui est regardé  
coms'il était possible, le nombre de  
perselles déplaisaient aux tyrans du  
journe plus de nos compatriotes sont

Nd 1420.

8

ULB Halle

3

001 945 262



56

MC



AUX FRANÇAIS.

Manifeste de M. de CHARETTE, Général en chef des armées Royalistes de la Vendée.

Le moment est venu, de déchirer le voile, qui couvre depuis long-tems les véritables causes secrètes du traité de pacification de la Vendée, de faire connoître aux braves Vendéens, à tous les bons Français, et à l'Europe entière, les motifs qui nous ont conduit à cette apparence de conciliation avec la soi-disant République Française.

Après deux ans de la plus cruelle et de la plus sanglante guerre civile, dont les pages de l'histoire la plus barbare n'offrent point d'exemple; chargé en quelque manière du poids de tous les malheurs d'un peuple, dont nous avons été le chef et le soutien, nous devons désirer pour lui, si non une paix entière et parfaite, (ce qui n'étoit pas possible) du moins quelques instans de relâche aux maux, dont nous avons été le triste témoin; notre sensibilité, notre humanité, nous ont entraîné, malgré même la voix de ce peuple malheureux, (mais toujours fidèle à prodiguer son sang) à lui procurer les douceurs d'une tranquillité, à laquelle il se refuseoit.

Des délégués de la convention nous sont envoyés: Canclaux, général des armées républicaines, Ruelle, représentant du peuple, se présentent d'abord à nous sous les dehors de la bonne foi, de l'humanité et de la sensibilité. Ils nous proposent la paix, ils connoissent les causes et les motifs, qui nous ont mis les armes à la main, notre amour constant pour le malheureux rejetton de nos Rois, et notre attachement inviolable pour la religion de nos pères; ils nous entraînent dans plusieurs conférences secrètes. *Vos vœux seront remplis, nous disent-ils, nous pensons comme vous, nos desirs les plus chers sont les vôtres; ne travaillez plus isolément, travaillons de concert, et dans six mois au plus, nous serons tous au comble de nos vœux. Louis XVII. sera sur le trône, nous ferons arrêter et disperser les jacobins et les Maratistes; la monarchie s'établira sur les ruines de l'anarchie populaire; vous ajouterez à votre gloire, celle d'avoir concouru et aidé immédiatement à cet heureux changement, au bonheur de votre pays, et de la France entière.* — Pour confirmer la vérité de leurs intentions, d'autres Représentans, tels que Morison, Gaudin, Delaunai, et autres se présentent à nous dans les différentes conférences que l'on nous assignoit, et auxquelles nous nous faisons un devoir de paroitre; Ils nous manifestent les mêmes intentions, nous persuadent quelles sont celles de la convention, mais que pour y parvenir, il faut de la prudence, et de la circonspection, qu'il ne faut pas fronder ouvertement l'opinion publique, et que ce n'est que par degrés que l'on peut parvenir à un nouvel ordre de choses. *Pour preuve de la sincérité de nos intentions et de nos desirs, disent-ils encore, vous conserverez vos armes, et il ne sera fait sur vous, ni sur votre territoire, aucunes hostilités; vous vous ferez en apparence, une nouvelle organisation militaire, qui au fond, sera la même, sous le nom de gardes territoriales; nous vous livrerons même une partie des scélérats qui ont incendié et commis les horreurs, dont votre malheureux pays a été la victime; nous vous procurerons les poudres et autres munitions de guerre, dont vous pouviez avoir besoin etc.* — Alors nous avons senti la joie renaître dans nos coeurs; nous avons senti plus vivement encore, que nous étions Français; nous avons cru toucher au moment heureux de voir renaître la douce tranquillité dans les lieux infortunés, que le fer assassin et la flamme avoient épargnés à moitié. Nous avons consenti, quoiqu'avec toute la répugnance possible, à toutes les démonstrations extérieures qu'on exige de nous; nous avons vaincu notre répugnance et fait taire notre ressentiment par le même motif. Les chefs des insurgens de Bretagne, d'Anjou, de la Normandie, du Perche, du Maine, et autres Provinces connues sous le nom de chouans, ont suivi notre exemple et fait les mêmes sacrifices à leur amour-propre et à leur gloire.

Farbkarte #13

B.I.G.